

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 61-62 (1994-1997)

Artikel: Saint-Nicolas, un phare dans le paysage identitaire fribougeois
Autor: Clerc, Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SAINT-NICOLAS, UN PHARE DANS LE PAYSAGE IDENTITAIRE FRIBOURGEOIS

Valérie Clerc

I. Introduction

Ce travail de recherche se voudrait une esquisse de l'évolution du personnage de Saint-Nicolas de Myre comme lieu de mémoire fribourgeois, du Moyen-Age à nos jours. Personnage plus mythique qu'historique, importé d'Asie Mineure par les croisés, Saint-Nicolas est intimement lié à Fribourg dès les origines de la cité. Son image familière est présente à toutes les époques et dans toutes les couches de la population, de l'enfant au vieillard, de l'artisan au magistrat en passant par l'ecclésiastique. Saint aux multiples facettes, il est vénéré à la fois comme patron de l'église de la ville de Fribourg et du canton, comme évêque thaumaturge et comme protecteur des enfants. La ferveur populaire et enfantine côtoie ainsi la vénération officielle. Le bas Moyen-Age insère sa représentation dans l'église paroissiale qui porte son nom. La rivalité entre Hauterive et Fribourg pour l'appropriation de «l'âme» du saint se solde au début du XVI^e siècle par la victoire de la ville sur l'abbaye. Récupéré par les promoteurs de la Réforme catholique, Saint-Nicolas devient un instrument efficace entre les mains des Jésuites pour l'application des décrets tridentins. L'aristocratie civile et religieuse de l'Ancien Régime, «génération Canisius» en tête, commande de somptueuses œuvres peintes et sculptées à son effigie pour l'édification des fidèles et par souci de prestige.

La procession commémorant le transfert des reliques (XVI^e-XVIII^e s.) voit l'émergence de la dimension dynamique, populaire et enfantine de l'attachement au saint. Cette ferveur se prolonge dans le cortège officiel en ville de Fribourg, où les élèves des écoles célèbrent, en lui donnant vie, celui que la «*Legenda Aurea*» a fait leur protecteur. Après la suppression *de jure* de ces deux fêtes populaires, le XIX^e siècle apparaît comme une période de transition. La dévotion envers Saint-Nicolas se maintient, mais elle est éclatée, faute de manifestation fédératrice. Le saint sort de cette phase critique grâce à l'audace de quelques collégiens qui font revivre la vieille tradition du cortège et qui parviennent à donner à ce canular d'étudiant le lustre de la reconnaissance officielle. Particulièrement mis en exergue dans les années de guerre et de défense spirituelle, Saint-Nicolas est une valeur sûre du patrimoine fribourgeois.

II. Saint-Nicolas officiel, représenté et récupéré par les élites (Moyen-Age - XVIII^e siècle)

II.a. Aux sources du culte: le Moyen-Age

Saint-Nicolas, figure plus légendaire qu'historique, est indissociable des origines de Fribourg. Il semble que ce soit Berchtold IV de Zaehringen qui ait instauré dans la ville le culte d'un saint devenu très populaire en Occident à partir du XI^e siècle, quand ses reliques ont été transférées de Myre à Bari afin de les soustraire à la mainmise des Turcs. En plaçant le sanctuaire de la cité nouvellement fondée sous le patronage d'un saint dont la popularité avait fait de Bari un lieu de pèlerinage presque autant fréquenté que Rome ou Saint-Jacques-de-Compostelle, la famille des Zaehringen s'assure ainsi les retombées de la popularité de l'évêque de Myre. En 1182, l'évêque de Lausanne consacre la première église de la ville, qui est bâtie sur l'emplacement même de l'actuelle cathédrale. Il place l'édifice sous le saint patronage de l'évêque de Myre. Le Moyen-Age n'oublie pas le saint dans la construction de l'église gothique. Cette époque fait la part belle aux épisodes relatés dans la «*Legenda Aurea*», compilation de textes ayant trait à la vie du saint, établie au XIII^e siècle. Au siècle suivant, le portail méridional dit de l'Épiphanie s'orne de onze figures de pierre dont une représente l'évêque thaumaturge en compagnie de trois jeunes filles auxquelles il offre une dot. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour le portail du Jugement Dernier soit doté d'une statue du saint. Les stalles, sculptées de 1462 à 1464, mettent en scène Saint-Nicolas et trois enfants qu'il ressuscite sept ans après qu'ils aient été tués et enfermés dans un saloir par un méchant boucher. Le saint est enfin représenté sur les fonts baptismaux datant de la fin du XV^e siècle¹.

Rarement dans son histoire, Saint-Nicolas est un lieu de mémoire propre à Fribourg. A quelques coups de rames de la ville se trouve l'abbaye cistercienne d'Hauterive. En 1320, l'église abbatiale brise le monopole de la ville en élevant une chapelle en l'honneur de l'évêque de Myre. Un siècle plus tard, l'abbé Pierre d'Affry renforce la présence du saint en y amenant de Rome un témoignage tangible de son culte: des reliques. Dès lors, Fribourg ne va cesser de lorgner sur ces précieux ossements.

«Les gens du Moyen Age vivaient, plus que nous, en harmonie avec la nature et le monde spirituel. En même temps qu'ils admettaient les fondements de la doctrine chrétienne, ils se berçaient de légendes et étaient avides de curiosités. La recherche des

¹ Cette présence médiévale est évoquée in PFULG, G.: *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*, pp. 18, 29, 32.

reliques les plus extraordinaires correspondait à cet attrait pour le mystère et la fantaisie.»²

La ville doit patienter jusqu'au début du XVI^e siècle pour entrer en possession de l'objet tant convoité. Il faudra toute la perspicacité de l'avoyer et du Conseil pour que le Pape Jules II paraphe la bulle datée du 2 juillet 1505 ordonnant le changement de propriétaire. L'année suivante a lieu la translation effective.

Suite à l'élévation de l'église Saint-Nicolas au rang de collégiale en 1512, l'édifice se voit embelli de nouvelles représentations artistiques du saint, qui sont autant de signes de la bonne santé du culte. En 1514, le Conseil ordonne par mandat la réalisation d'une statue colossale de Saint-Nicolas assis sur un trône. De ce chef-d'œuvre du maître d'Augsbourg Silvester Nathan, qui sera fondu à titre de contribution de guerre en 1798, il ne reste plus que deux des vingt reliefs ornant le socle de la statue et représentant des scènes de la vie de l'évêque de Myre extraites de la «*Legenda Aurea*». Sur l'un deux on voit des naufragés appelant Saint-Nicolas resté sur le rivage et qui, d'un geste de la main, calme les eaux déchaînées. L'autre petit relief relate la multiplication miraculeuse des grains pendant la disette. Dans le même mandat, le Conseil passe commande d'un bras reliquaire destiné à mettre en valeur, les ossements récemment reçus d'Hauterive. Dans une sorte d'association *post mortem* à la gloire du saint, les héritiers du chancelier savoyard Jean Furno, décédé à Fribourg, contribuent à hauteur de deux cents florins au financement du reliquaire, moyennant la représentation sur le socle d'un petit écu aux armes de la généreuse famille. Le bras reliquaire servira par la suite de modèle pour le sceau du chapitre et de la collégiale³.

Deux hypothèses éclairent chacune d'une lumière différente l'épisode du transfert des reliques. La première est de nature conjoncturelle. D'abord alliés au roi Louis XII dans les guerres d'Italie, Fribourg ainsi que d'autres cantons suisses changent d'orientation au cours du conflit. Ce revirement est concrétisé par la signature en 1510 d'une alliance avec Jules II, chef de la coalition anti-française et instigateur de la translation. La bulle papale de 1505 est-elle un signe avant-coureur de ce renversement d'alliance ou d'autres intérêts sont-ils en jeu? La deuxième hypothèse est structurelle. L'explication est à considérer sous l'angle du symbole et s'inscrit dans le cadre plus général de la vie politique fribourgeoise à l'aube de la Réforme. Dans la deuxième moitié du XV^e siècle, Fribourg étend son influence sur les campagnes prises à la Savoie, au Comte Michel de Gruyère et à d'autres seigneurs endettés. En 1481, la médiation d'un autre Nicolas permet à Fribourg d'entrer dans la Confédération malgré l'opposition des can-

² VVAA: *Trésor de la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*, p. 98.

³ Toutes ces informations se trouvent in *ibid.*, p. 33, 14 et 150.

tons-campagne. Forte de son statut de canton suisse, Fribourg décide alors d'affirmer son autorité de capitale souveraine en obtenant une relique de son saint patron. Au début du XVI^e siècle, on assiste à la fin du processus qui a vu le transfert de pouvoir implicite de l'aristocratie terrienne campagnarde à la bourgeoisie marchande urbaine. La cité-Etat manifeste sa souveraineté en édifiant l'Hôtel de Ville, qui est le pendant temporel de l'église paroissiale, sur l'emplacement même du château des Zaehringen, haut-lieu du pouvoir fribourgeois médiéval⁴. La translation des reliques représente la phase spirituelle de cette évolution. Elle a pour effet de donner une légitimation supplémentaire au jeune pouvoir.

II.b. Saint-Nicolas dans les méandres tridentins du XVI^e et du XVII^e siècle

Entre Fribourg et la Réforme, il y a incompatibilité d'humeur totale. Très tôt, Fribourg proclame son rejet de la nouvelle religion. En 1527, le Conseil oblige la population à prendre part à une proclamation solennelle d'adhésion à la foi dont le texte fait mention de l'attachement au culte des saints. C'est ensuite au tour des vicaires (1531) et des magistrats (1542) de faire de même⁵. A Fribourg comme ailleurs, la résistance à la contagion protestante est avant tout une affaire d'Etat, les autorités ecclésiastiques se bornant à un appui limité et plus symbolique qu'efficace. Saint-Nicolas, en tant que saint thaumaturge et vainqueur du dragon, est en parfaite adéquation avec les vues des autorités civiles. Dans le cadre de l'application des décrets tridentins, l'ordre des Jésuites est appelé à Fribourg pour y fonder un collège. Les Pères de la vénérable Compagnie de Jésus sont loin de dédaigner le saint patron de Fribourg. Ils en font par exemple le sujet d'une pièce de théâtre cinq ans seulement après la fondation du Collège Saint-Michel⁶. Par leur enseignement, les Jésuites marquent de leur empreinte morale, religieuse et politique, l'intelligentsia fribourgeoise. Les premières volées sorties du collège et modelées par la pensée jésuite ont été baptisées par certains la «génération Canisius», du nom du fondateur de l'établissement Pierre Canisius: «*Saint-Nicolas s'affiche plus que jamais en patron de Fribourg quand la «génération Canisius» confisque le pouvoir dans la République*»⁷. En 1627 en effet, une ordonnance réserve aux seuls bourgeois dits secrets l'accès aux fonctions politiques et adminis-

⁴ Cet élément est mentionné in (RUFFIEUX, R.; VVAA): *Histoire du canton de Fribourg*, p. 403.

⁵ Le détail de la profession de foi est donné in WAEBER, L.: «Réaction du gouvernement de Fribourg au début de la Réforme», in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, pp. 119-121.

⁶ Voir à ce propos l'article de PFULG, G.: «Les fêtes scolaires d'autrefois», in *La Liberté*, 14 juin 1957, p. 35.

⁷ PFINGSTTAG, A.; STEINAUER, J.: *Saint-Nicolas à la carte*, p. 36.

tratives suprêmes. Cette mesure a pour conséquence la création d'un patriciat héréditaire. L'oligarchie est désormais établie *de jure* à Fribourg.

Non contente d'avoir ouvert la voie à la consolidation politique de l'édifice patricien, la «génération Canisius» se fait un point d'honneur de matérialiser le nouvel ordre établi de manière éclatante afin de montrer au peuple qui désormais les domine, au propre comme au figuré. Prenant exemple sur les bourgeois aisés de la fin du Moyen-Age, les nouveaux notables laissent une empreinte encore visible aujourd'hui dans l'église collégiale de Saint-Nicolas. Ils profitent de la reconstruction de la voûte du chœur pour y apposer les écus des trente-deux magistrats en charge, privant de représentation les chanoines et le chapitre⁸. Le magnifique armorial côtoie six clefs majeures «*offrant en images sculptées le classement des valeurs de foi cotées à la bourse patricienne de Fribourg en 1631*»⁹. Dans ce condensé architectural de la pensée politique fribourgeoise où se mêlent sacré et profane, Saint-Nicolas occupe une place de choix puisqu'il vient en troisième position, après l'écu noir et blanc symbolisant l'Etat et la Vierge Marie, à qui la contre-Réforme consacre la ville.

«La prédication de Pierre Canisius» par Pierre Wuilleret (1635) se situe dans la droite ligne des canons artistiques mis en place par la Réforme tridentine, ainsi que du nouvel état social instauré par l'élite dirigeante. «*La peinture au XVII^e siècle répond aux besoins d'une société qui d'abord formule, puis diffuse et finalement maintient les mythes qui la font vivre et la protègent*»¹⁰. Dans le coin supérieur droit du tableau, on retrouve Saint-Nicolas, aisément reconnaissable aux trois boules posées sur un livre. Du haut du ciel, son regard protecteur semble dirigé sur les bourgeois de Fribourg, ceux-là mêmes qui viennent d'embellir son église. Le plan de Martin Martini (1606) nous montre l'évêque contemplant sa ville depuis son perchoir céleste¹¹. D'autres productions artistiques, appartenant pour la plupart au trésor de la cathédrale, témoignent de la dévotion de Fribourg à son saint patron:

- un calice en argent doré doté d'un pied dont l'un des six lobes figure l'évêque de Myre (1610-1620)
- une statuette avec socle reliquaire représentant Saint-Nicolas avec les trois enfants qu'il a sauvés du saloir, datant du premier tiers du XVII^e siècle

⁸ Cet élément est souligné in ANDREY, I.: «Les clefs de voûte du chœur de 1631», in *Vivante Cathédrale (Pro Fribourg)*, p. 25.

⁹ (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 37.

¹⁰ (RUFFIEUX, R. ; VVAA): *op. cit.*, p. 139.

¹¹ Le plan de Martini est reproduit in (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 39.

- une petite figurine en argent, don d’Antoine Forel suite au décès de son frère en 1653
- le sceau du prévôt du chapitre orné du bras reliquaire et des attributs traditionnels du saint (1700)
- un vitrail aux armes du chapitre (1710)
- un magnifique ostensor commandé par l’Etat de Fribourg en 1754, ciselé et incrusté d’émaux où Saint-Nicolas figure en bonne place¹².

A cette liste non-exhaustive s’ajoute au XVII^e siècle la présence de l’incontournable évêque sur les pièces de monnaie: «*L’effigie de saint-Nicolas orna en son temps les écus, thalers et autres demi-testons de Fribourg. La Ville-Etat, bonne fille, se contentait du côté pile pour les armes de son sceau*»¹³. La dernière acquisition de valeur pour le trésor date de 1767, date à laquelle quelques âmes généreuses offrent à l’église une grande image en argent du saint¹⁴.

A la lumière de ces quelques objets, on remarque que la représentation du saint-évêque par les élites est loin d’être négligeable, aussi bien en qualité qu’en quantité. Cette attention soutenue assure la pérennité de Saint-Nicolas comme lieu de mémoire au cœur de la vie artistique, culturelle, religieuse et politique du Fribourg de l’Ancien Régime. Grâce aux quelques inventaires qui sont parvenus jusqu’à nous, on peut se faire une idée de la richesse plus jamais égalée et de la grande qualité artistique du trésor de Saint-Nicolas à la fin du XVIII^e siècle. Malheureusement, la majeure partie de ces chefs d’œuvre a pris le chemin des fonderies afin de payer le lourd tribut imposé à Fribourg par les armées françaises en 1798. Au-delà de la perte matérielle — on estime à nonante kilos d’argent le poids des pièces livrées à Neuchâtel pour la fonte — il s’agit là d’une perte symbolique. «Du passé faisons table rase», tel serait le mot d’ordre que l’on pourrait placer dans la bouche des occupants révolutionnaires. Avec ces nombreuses statues et objets d’argent disparaît le régime patricien qui a tant vénéré le saint¹⁵. Mais Saint-Nicolas ne s’embarrasse pas de telles vicissitudes, et tel le phénix, renaît de ses cendres jamais refroidies pour tracer de nouvelles voies dans le dédale de la mémoire fribourgeoise.

¹² Tous ces objets sont décrits in VVAA: *op. cit.*

¹³ (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 39.

¹⁴ Cette acquisition est mentionnée in VVAA: *op. cit.*, p. 139.

¹⁵ Cette constatation provient de (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 59.

III. Saint-Nicolas des processions et des cortèges: la fête pour le peuple et les enfants (XVI^e-XX^e siècle)

III.a. L'Ancien Régime, ou la ferveur populaire des processions et des cortèges

Il serait simpliste et erroné de vouloir opérer un découpage temporel ou sociologique strict concernant la récupération mémorielle dont fait l'objet l'évêque de Myre. On ne peut pas schématiser au point de voir d'un côté un Saint-Nicolas adulé par les élites jusqu'à la chute du patriciat et de l'autre un Saint-Nicolas érigé en protecteur du peuple et des enfants à l'époque contemporaine (XIX^e et XX^e s.). La réalité est plus complexe. En effet, les périodes se chevauchent et s'imbriquent de telle sorte qu'un culte ne supplante jamais tout à fait l'autre. Cette partie du travail met l'accent sur la ferveur populaire et enfantine vouée à l'évêque de Myre qui se manifeste dans les processions et les cortèges, sans pour autant négliger l'utilisation officielle du personnage.

Un épisode illustre bien les multiples facettes de la récupération mémorielle de l'évêque de Myre. Il s'agit de la procession annuelle commémorant la translation des reliques d'Hauterive à Fribourg le 9 mai 1506. La ville ne se contente pas d'être désormais le dépositaire agréé des restes du saint. Elle instaure une tradition qui se perpétue aux frais de l'abbaye, comme pour lui faire payer les longues années où elle a été privée des précieux ossements et lui montrer que désormais le saint est «de son côté», autant physiquement que spirituellement. De plus, cette nouvelle coutume va dans le sens du goût populaire prononcé pour les processions¹⁶. *Le Miscellanea ab anno 1746* évoque l'événement en ces termes:

«Depuis longtemps la procession, dite de Saint Beat, qui se faisoit originaiement par le Vénéralé Clergé et le peuple de Fribourg, à Hauterive, le jour de la translation des reliques de Saint Nicolas, le 9^e de may, à l'honneur de cette même translation des reliques, avoit infiniment dègeneré.»¹⁷

Avec la procession apparaît la dimension dynamique de la dévotion à l'évêque de Myre. On passe ainsi de la représentation statique du saint au cortège rituel qui sort Saint-Nicolas de la collégiale pour l'emmener sur un circuit balisé à travers la campagne fribourgeoise.

Cette manifestation introduit un fait nouveau dans le culte du saint. A la participation active du peuple s'ajoute la présence d'enfants dans la procession. Le docu-

¹⁶ Cet élément est mentionné in (RUFFIEUX, R. ; VVAA): *op. cit.*, p. 560.

¹⁷ Extrait du «Miscellanea ab anno 1746» reproduit in TRETEAUX de CHALAMALA: *Saint-Nicolas, tradition vivante*, p. 21.

ment nous apprend en effet que, suite à des abus, seuls les plus jeunes chanoines du chapitre et une douzaine d'enfants accompagnés de leur maître d'école font désormais le voyage d'Hauterive. Après avoir récité quelques prières à l'église, les jeunes pèlerins se sustentent à la charge du monastère. Si les deux dimensions du culte de Saint-Nicolas, profane et religieuse, demeurent, sa composition sociologique évolue sensiblement. Quand l'auteur fait allusion au «peuple de Fribourg», il entend vraisemblablement par là la fine fleur de l'élite politique et sociale de la ville et non pas le bas peuple. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une majorité d'adultes. Mais suite aux abus, le cortège prend une coloration nouvelle. Exit le Vénérable Clergé et le peuple de Fribourg. Les adultes sont remplacées par de jeunes chanoines et des enfants. La composante adulte est toujours présente, mais elle occupe une place plus discrète. L'entrée en jeu des enfants enrichit le personnage d'une charge mémorielle et affective nouvelle.

En 1780, probablement suite à de nouveaux dérapages, la procession est purement et simplement abolie. Déjà dans l'air en 1776, cette décision intervient au moment où d'autres processions et fêtes chômées sont supprimées. Mais les moines d'Hauterive n'en sont pas quittes pour autant. En contrepartie du repas, l'abbaye doit s'engager à verser seize bons écus et cinq bats à titre de prix destinées aux élèves méritants¹⁸. Une telle procédure n'est pas unique pour l'époque, puisque moins de vingt ans auparavant, la somme allouée au cortège officiel du 6 décembre, qui vient lui aussi de passer à la trappe, est employée aux mêmes fins. Le fait que cette manifestation a presque deux cents ans n'adoucit en rien la sentence. C'est en effet dès les années 1570 que les enfants des écoles, grâce aux largesses de Dame des Granges Gottrau, célèbrent les fêtes de Sainte-Catherine (25 novembre) et de Saint-Nicolas (6 décembre). Cette manifestation mêle l'aspect du saint bienfaiteur de la jeunesse, sa dimension populaire et son côté officiel du saint patron de la ville. La fête débute le 5 décembre. Sitôt après les premières vêpres, les choristes de Saint-Nicolas n'en vont chanter devant les maisons, recevant pour la peine quelques friandises. Le soir, le marché aux étrennes vend biscuits et jouets. Avant de se coucher, les enfants mettent devant la porte de leur maison un peu de foin, d'avoine et de sel pour l'âne de Saint-Nicolas qui viendra en personne apporter des cadeaux aux enfants sages durant la nuit. Cette coutume se perpétue aujourd'hui avec les virées nocturnes du Père Noël, sorte d'avatar laïc de Saint-Nicolas. Le 6 décembre est un jour chômé. Le matin se déroule la partie officielle. Après l'office, la procession autour de la collégiale réunit le tout-Fribourg. L'après-midi, le cortège des élèves de classe primaire s'ébranle à partir de l'église dans les principales rues de la cité. Fait nouveau, un des enfants porte les atours traditionnels du saint-évêque

¹⁸ Ces détails sont fournis in *ibid.*

(soutane, mitre, chape, crosse, etc.) et bénit «son peuple»¹⁹. On passe avec cette innovation de la simple représentation du saint sous forme de statue ou de tableau à l'incarnation du patron des enfants, non pas par un adulte comme on aurait pu logiquement s'y attendre, mais par un enfant. Toutefois, le cortège ne semble pas recueillir l'approbation de tous. En 1594 déjà, le vicaire général réclame la suppression de cette coutume sous prétexte qu'elle serait «très nuisible pour la santé et la voix des jeunes choristes»²⁰. Malgré ces protestations, il faut attendre le 3 décembre 1764 pour que leurs Excellences du Conseil mettent un terme juridique à cet usage, avec pour motifs avoués les désordres qui se sont produits l'année précédente. Débutant et disparaissant à peu de choses près avec l'Ancien Régime, cette première vague de processions et de cortèges contribue à la démocratisation et à la popularisation du lieu de mémoire que représente Saint-Nicolas.

III.b. Nécessaire adaptation aux réalités nouvelles (XIX^e siècle)

Peut-on parler de «purgatoire mémoriel» pour Saint-Nicolas entre 1780 et 1906? La réponse est non. En effet, la coutume est si profondément ancrée dans les mentalités que chacun s'arrange pour contourner l'interdiction. Le Clergé continue de célébrer solennellement le saint-évêque de Myre à l'occasion d'une fête liturgique reportée dans le courant du XIX^e siècle au dimanche qui se rapproche le plus du 6 décembre. Le marché aux étrennes se maintient le premier ou le deuxième samedi de décembre. Bravant les interdits, les choristes continuent de chanter devant les maisons jusque vers 1850. Si l'intérêt du Collège Saint-Michel pour Saint-Nicolas remonte à l'arrivée des Jésuites (pièce de théâtre dédiée au saint en 1586, vignettes figurant l'évêque de Myre dans un livre de messe datant de 1610), au XIX^e siècle, les collégiens s'associent de manière tonitruante à la fête à laquelle ils donnent un aspect ludique. Munis de crécelles et de sifflets, les externes orchestrent un «chahut très chrétien»²¹ sur la place du marché. Ils encouragent les passants à acheter des verges pour fouetter les jeunes filles. Saint-Michel est alors un collège réservé aux garçons, ceci explique peut-être cela... Peut-être ont-ils entendu parler par leur maître de l'ancien «pulsator» du Collège des Jésuites chargé d'administrer les corrections corporelles aux fortes têtes, et que représente probablement le redouté Père Fouettard²². Quelques-uns parmi les plus téméraires n'hési-

¹⁹ La description de ces journées se trouve in JORDAN, J.: «Le cortège de la Saint-Nicolas et le collège Saint-Michel», in *Le Message du Collège*, décembre 1956, pp. 153-156.

²⁰ Cité in TRETEAUX de CHALAMALA: *op. cit.*, p. 31.

²¹ L'expression est relevée in JORDAN, J.: *op. cit.*, p. 155.

²² L'évocation du pulsator et l'association avec le Père Fouettard se trouvent in (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 52.

tent pas à passer à l'acte ou à jeter une poignée de confettis sur les demoiselles. *Intra muros*, la soirée annuelle de L'Internat remporte un vif succès. A cette occasion, celui qui n'est encore que l'élève Joseph Bovet compose une complainte fameuse intitulée «Le Bon Saint-Nicolas», qui fait partie de l'abondant patrimoine musical dédié au saint. En présence de la gent professorale et ecclésiastique, un élève déguisé en Saint-Nicolas offre au Recteur, aux professeurs et à ses camarades, un petit cadeau bien senti avant de prononcer un discours aux propos souvent piquants. Aujourd'hui, cette coutume de la visite du saint-patron des enfants s'est répandue dans les écoles primaires du canton. Aux alentours du 6 décembre, un Saint-Nicolas adulte vient rendre visite à ses «protégés». Dans son discours, il note les petits travers des enfants et les progrès qu'il a pu observer «du haut du ciel». «Avant de continuer sa tournée», il distribue les traditionnels biscômes et mandarines, tandis que Père Fouettard se charge de remettre aux enseignants des verges pour faire respecter l'ordre et la discipline, bref de quoi tenir en respect ces chères têtes blondes jusqu'à ce qu'elles ne croient plus... Pour en revenir à la soirée du collège, on constate qu'une fois de plus, les rôles sont renversés. Le fait de revêtir les attributs du saint donne à l'élève choisi le droit éphémère de dire tout haut ce qu'on chuchote tout bas dans les couloirs, sans risque d'être puni. Parce qu'il est Saint-Nicolas, l'élève devient intouchable.

Au XIX^e siècle, l'évêque de Myre est quelque peu délaissé par la classe dirigeante: «*Le vénérable chapitre et l'Etat lui-même, dans les conflits politico-religieux de l'époque, avaient sans doute d'autres chats à fouetter*»²³. Ou peut-être jugent-ils que la dévotion au saint est d'un autre temps et ne correspond plus à l'esprit de l'époque. Saint-Nicolas est absent des vitraux de Mehoffer et Mgr Marilley reçoit le titre d'évêque de Myre afin de mettre un peu de baume sur ses plaies suite à sa démission du siège épiscopal²⁴. Toutefois, le besoin d'un culte au grand jour se fait de plus en plus sentir au sein de la population fribourgeoise. A la fin du XIX^e siècle l'on tente d'étoffer quelque peu la foire traditionnelle en y ajoutant un loto, une kermesse ou une représentation pour les enfants miséreux que le pseudo-évêque relève de sa présence. A la même période, Estavayer et Bulle remettent sur pied un cortège digne de ce nom, ce qui fait dire au chroniqueur de *La Liberté*:

«*C'est ce soir que le grand protecteur de notre canton et ami de la jeunesse fera sa tournée dans les maisons... A Bulle et à Estavayer, le grand Saint enveloppe sa venue de moins de mystère et il se montre aux enfants dans toute sa débonnaire majes-*

²³ *Ibid.*, p. 60.

²⁴ Cette hypothèse est lancée in *ibid.*

té. Mais à Fribourg, c'est incognito qu'il fait le tour de la joyeuse foire et qu'il va ensuite semer ses cadeaux dans les familles...»²⁵.

III.c. Du coup d'éclat estudiantin à la consécration officielle et populaire (XX^e siècle)

Il faut attendre l'année suivante et l'audace de quelques collégiens pour que l'évêque de Myre sorte de l'incognito déploré par le journal. Néanmoins, malgré un solide attachement de l'institution au patron des étudiants, la renaissance de la vieille tradition du cortège ne va pas sans mal²⁶. Sachant les autorités du collège peu enthousiastes face à un tel projet, les huit ou neuf étudiants de sixième année, successeurs des chahuteurs du marché, préparent leur coup d'éclat dans le plus grand secret. Recteur, professeurs et camarades sont maintenus dans l'ignorance jusqu'au jour J. Pour leur fête de Saint-Nicolas *extra muros*, les «conjurés» reprennent bon nombre d'ingrédients qui ont fait le succès du cortège officiel de l'Ancien Régime et de la soirée de l'Internat. Le Collège et la population sont avertis par un communiqué de dernière minute rédigé en des termes plutôt flous mais non dénués d'humour:

«La traditionnelle foire de Saint-Nicolas aura lieu ce soir... On nous annonce une surprise de la gent estudiantine. Un programme alléchant aurait vu le jour. On parle d'un grand cortège allégorique qui traverserait la ville vers 8 h. du soir. Le grand saint Nicolas, sur sa noble et patiente monture, distribuera des verges et des biscaumes. Le douloureux père Fouettard le suivra gardé par les vétérans. Il y aura des discours que l'âne ne laissera pas sans réponse.»²⁷

Le lendemain, on ne trouve dans les journaux aucune allusion, ni au cortège, qui a pourtant eu lieu comme annoncé, ni au discours prononcé devant le Tilleul de Morat devant une assistance clairsemée. *La Liberté* ne pensait sans doute pas être entendue de la sorte en lançant son appel un an plus tôt. Quant au Recteur Jaccoud, il ne fait aucune mention de l'événement dans son rapport de fin d'année. Cette initiative d'adolescents, par ses côtés secret et frondeur, semble avoir froissé certaines susceptibilités. Cela se traduit dans les faits par un *black-out* sur l'événement.

Malgré ces réticences, le cortège s'ébranle à nouveau l'année suivante. Saint-Nicolas monte même en grade puisqu'il prononce son discours depuis une des fenêtres de la grande salle de la Grenette. Il faut du temps pour que la direction du collège oublie l'affront initial et reconnaisse pleinement l'initiative des étudiants, au point de l'inté-

²⁵ Extrait de *La Liberté* du 10 décembre 1905, reproduit par JORDAN, J.: *op.cit.*, pp. 157-158.

²⁶ Toutes ces péripéties sont évoquées in *ibid.*

²⁷ Extrait de *La Liberté* du 7 décembre 1906, in *ibid.*

grer parmi les traditions qui font aujourd'hui la fierté de l'établissement. L'arrivée du Recteur Savoy contribue à réconcilier autorités et élèves sur ce point. Reprenant une idée du comité de la ville qui, en 1916, demande à Eugène Reichlen de dessiner une carte qui sera vendue au profit des soldats mobilisés, l'abbé Savoy demande aux collégiens et à leur maître de dessin (le même E. Reichlen) de réaliser une carte dont le bénéfice des ventes sera versé à des œuvres charitables²⁸. Cette initiative rectorale donne à la fête la bonne conscience officialisée qui lui manquait. L'engagement pour une bonne cause, ayant trait à l'enfance, au nom de Saint-Nicolas, n'est pas un fait nouveau. On se rappelle les prix versés dès 1764 et destinés aux élèves méritants. Les cartes souvenir donnent à la représentation du saint une nouvelle dimension. En effet, elles ont pour qualités de coller à l'air du temps, d'être accessibles à toutes les bourses, de donner bonne conscience à l'acheteur et parfois de faire sourire. Par l'intermédiaire de ces cartes, Saint-Nicolas, qui est, rappelons-le, un personnage a-historique, s'investit, une fois l'an, dans l'histoire. Réalisées en grande partie par Reichlen entre 1926 et 1956, ces cartes fournissent une «*chronique des événements courants*»²⁹. Parfois accompagnées de poèmes ou d'airs musicaux, elles relatent pêle-mêle des événements ayant trait à l'histoire locale ou cantonale, au progrès technique et scientifique, à des phénomènes de mode, à des événements ayant trait à la vie du saint, à des faits divers, etc. Suite au départ de Reichlen en 1956, un concours interne au collège désigne la meilleure carte. L'artiste en herbes est récompensé par l'édition de son projet. Diversité des styles, recherche purement artistique, esprit iconoclaste et volontiers provocateur, attrait pour les faits divers, les mythes américains, la propagande, telles sont quelques-unes des tendances qui se dégagent de ces cartes de collégiens. Qu'on les affiche, qu'on les envoie ou qu'on les collectionne, ces cartes sont aujourd'hui un élément incontournable de la fête au même titre que les biscômes ou le cortège.

Le traitement d'une période historique mérite une attention toute particulière. Pendant les années 39-45, on note en effet un changement significatif dans le style de Reichlen. La silhouette familière de la ville disparaît de la carte. En 1939, Saint-Nicolas se rend sur le front en compagnie de Père Fouettard et de son âne drapé de la bannière rouge à croix blanche, afin de protéger les soldats de sa sainte bénédiction. Un journaliste de *La Liberté* relève :

«*La carte de cette année — dessin et texte — évoque, en effet, avec humour et vie, les préoccupations actuelles, aisément et tristement, notre esprit les relie à celles du*

²⁸ Cet élément est mentionné in DIETRICH, L.: «Du Grand Saint-Nicolas, célébrons la mémoire...», in *Le Message du Collège*, décembre 1956, p. 164.

²⁹ L'expression se trouve in (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 42.

passé. Et le bon saint, qui est toute charité, toute bonté, tout amour des hommes malgré leur folie cruelle, sera affligé, je le gage, en songeant que Fribourg, «son» Fribourg, a ses fils sous les armes.»³⁰

Plus que jamais, Fribourg se met sous la protection spirituelle du saint qui se réfugie en compagnie de trois angelots au paradis, d'où l'évêque de Myre est réduit à observer, impuissant, l'évolution du conflit. En 1945, Saint-Nicolas retrouve le sourire à l'arrivée de la colombe annonciatrice de paix. Un angelot agite le drapeau fribourgeois et suisse. Même Père Fouettard, absent sur les cartes dès 1940, est convié sur le nuage matérialisant le paradis, d'où l'on distingue à nouveau la ville de Fribourg. L'association du saint-patron à des thèmes patriotiques ne date pas du deuxième conflit mondial. Dans les années trente, les festivals de l'abbé Bovet, qui exaltent les valeurs de défense spirituelle du pays, ont recours de manière ponctuelle au personnage rassurant et hors du temps qu'est Saint-Nicolas. Dans la pièce présentée à l'occasion du Tir Fédéral de 1934 intitulée «Mon Pays», un groupe d'orphelins se lamente sur la dureté de l'hiver. Arrive l'évêque de Myre «*en habits somptueux, dans la lumière mystérieuse*», emmène les enfants «vers d'autres lieux»³¹. La même scène se reproduit dans «Scènes Fribourgeoises», en 1939³². Les deux jeunes héros du festival religieux «Le Mystère» se prénomment Nicolas et Catherine. Dans le tableau des Rogations, la procession invoque *Sancte Nicolae*³³. En parlant de ces festivals, un historien écrit: «*Les Fribourgeois témoignent des réactions d'une collectivité qui se sent étouffée et qui trouve dans ses traditions et dans l'histoire une sécurité et des garanties de survie. Une mentalité d'enfermement et de repli sur soi caractérisent cette prise de conscience*»³⁴. Saint-Nicolas, par son importance et sa permanence dans le paysage mémoriel fribourgeois, participe à ce mouvement.

La guerre terminée, le Saint-Nicolas des collégiens continue son ascension irrésistible. Dès 1949, il s'adresse à son auditoire massé sur la place Notre-Dame depuis le balcon de la cathédrale grâce à l'intervention de l'ancien recteur de Saint-Michel Mgr Savoy, devenu prévôt de la cathédrale. On ne pouvait rêver d'un endroit plus approprié pour terminer la cérémonie en beauté. La cathédrale est sans contexte un endroit qui

³⁰ «Saint-Nicolas de guerre», in *La Liberté*, 1^{er} décembre 1939, reproduit in *ibid.*, p. 49.

³¹ Libretto-programme du Festival «Mon Pays», pp. 20-21.

³² Libretto-programme du Festival «Scènes fribourgeoises», p. 8.

³³ Libretto-programme du Festival «Le Mystère», p. 7.

³⁴ BORCARD, P.: «Les festivals de l'abbé Bovet ou l'histoire réinventée», in *Annales Fribourgeoises*, 1991/1, (tirage à part), p. 130.

correspond infiniment mieux au titre et au rang de l'évêque de Myre qu'un dos de baudet ou qu'une fenêtre de la Grenette. Près d'un demi-siècle après la renaissance de la tradition, le cortège célébrant la gloire de Saint-Nicolas est considéré non plus comme une farce estudiantine blâmable mais comme une coutume fribourgeoise à part entière. La présence du vénérable saint au balcon de sa cathédrale revêt une haute valeur symbolique. En effet, Saint-Nicolas est beaucoup moins présent dans son église qu'aux époques gothique, renaissance et baroque, qui lui ont dédié un grand nombre d'œuvres peintes et sculptées. Aujourd'hui, un visiteur qui entre dans le monument a bien de la peine à trouver une représentation de l'évêque de Myre³⁵. En gravissant chaque année les marches qui le conduisent devant l'imposante rosace, le Saint-Nicolas enfant comble en quelque sorte un manque imputable aux adultes.

La presse locale elle aussi a cessé de bouder le cortège estudiantin. Les journalistes du principal quotidien du canton commentent chaque année les propos du saint et évoquent, un brin nostalgiques, l'atmosphère si particulière qui règne le jour de la fête. Le personnage leur rappelle, comme à tous ceux qui ont «cru» un jour à Saint-Nicolas, le bon vieux temps de l'enfance, l'innocence et la naïveté:

*«Ce besoin que nous éprouvons tous de communiquer d'une manière sensible avec Dieu, le Moyen-Age l'a légué aux enfants de notre époque. Tout cela peut paraître bien naïf, mais que de grandeur, de sincérité dans ces simples mots: "Saint-Nicolas va venir!" (...). Pour beaucoup, les Saint-Nicolas d'autrefois comptent parmi les heures les plus intensément vécues de leur enfance.»*³⁶

De là à regretter, toujours au nom du saint, le «bon vieux temps», celui où les enfants étaient moins difficiles et où l'on ne considérait pas Saint-Nicolas comme un «simple distributeur automatique de cadeaux»³⁷, il n'y a qu'un pas que d'aucuns n'hésitent pas à franchir. La reconnaissance de Fribourg à son saint-patron ne s'arrête pas au balcon de la cathédrale. Depuis 1983, l'évêque de Fribourg, Lausanne et Genève vient en personne saluer son confrère d'un jour l'évêque de Myre. Avec la ressemblance vestimentaire entre les deux hommes, les enfants, et pas seulement eux, viennent à douter lequel est le vrai et lequel est le faux...

³⁵ Ce fait est souligné in (PFINGSTTAG, A. ; STEINAUER, J.): *op. cit.*, p. 58.

³⁶ Extrait de *La Liberté* du 6 décembre 1941, reproduit in *ibid.*, p. 8.

³⁷ Extrait de *La Liberté* du 5 décembre 1953, reproduit in *ibid.*, p. 95.

IV. Conclusion

On ne peut nier la vitalité actuelle de la vénération vouée à Saint-Nicolas et son importance dans le paysage identitaire fribourgeois. Il n'y a qu'à se tenir le premier samedi de décembre sur la place Notre-Dame pour se rendre compte de l'attachement sentimental du peuple fribourgeois à l'égard du saint. Supprimer cette manifestation provoquerait sans nul doute un tollé général. Ce serait comme amputer Fribourg d'un pan entier de sa mémoire. A l'heure où les vieilles traditions ont maille à partir avec la culture de masse, Saint-Nicolas demeure. Peut-être parce qu'il a su se «laïciser». Alors que les abords de la cathédrale sont noirs de monde à l'arrivée du cortège aux flambeaux, bien peu de «fidèles» participent à la messe qui suit le discours de l'évêque de Myre. Peut-être aussi parce qu'il est le patron des enfants. Dans chaque adulte, il y a un enfant qui sommeille et une corde sensible qui vibre à l'odeur des biscômes et au son des chants qui rappellent le bon vieux temps de l'enfance. Avec Saint-Nicolas, la nostalgie passe aussi par les sens...

Les biscômes jouent en quelque sorte le rôle de la *madeleine* de Proust. Une odeur caractéristique entre mille, l'image de Saint-Nicolas qui «colle» au biscôme et le biscôme qui «colle» aux dents réveillent l'enfant qui sommeille en chaque adulte et font vibrer la corde sensible du souvenir et de la mémoire collective.

Doté d'une dimension concrète et symbolique indéniable, Saint-Nicolas est un lieu de mémoire à part entière. L'exigence présente, un des deux éléments mentionnés par Mona Ozouf pour avoir affaire à un véritable lieu de mémoire vient d'être démontrée. Ce travail a mis en évidence l'autre élément constitutif d'un lieu de mémoire, qu'il soit français ou fribourgeois, à savoir l'existence d'un passé aux multiples entrées³⁸. Etant donné que le vénérable saint n'a pas à proprement parler de passé puisqu'il est a-historique ou d'une historicité difficilement vérifiable, il a l'avantage de la flexibilité face aux revirements de tendance de quelque nature que ce soit que l'histoire réserve. Il laisse par conséquent la porte ouverte à toutes les récupérations mémorielles. Aucun historien ne viendra jamais contester tel ou tel épisode de la vie du saint. Saint-Nicolas de Myre est un personnage au-dessus de tous soupçons qui sert de phare dans la tempête de l'histoire. Il répond au besoin de permanences et de références stables d'un monde déboussolé par les phénomènes de changement et de remise en question inhérents à toute société.

³⁸ Mona Ozouf évoque ces deux conditions in «Les lieux de mémoire: La nouvelle histoire de France», in *Magazine Littéraire*, février 1993, p. 24.